

Beneš, Pavel

## Le sens général de la première personne du singulier

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.* 1963, vol. 12, iss. A11, pp. [127]-131

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/100077>

Access Date: 20. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

PAVEL BENEŠ

LE SENS GÉNÉRAL DE LA PREMIÈRE PERSONNE  
DU SINGULIER

Dans la nouvelle grammaire tchèque<sup>1</sup>, on emploie le terme „sujet général“ en l'expliquant de la façon suivante: „Parfois ni le pronom, ni le nom ne sert à exprimer le sujet parce qu'il est général. On a l'idée d'un sujet personnel, vivant, mais celui-ci n'est pas concret; il est général: 'gens, homme, quelqu'un““. Sont donnés des exemples de la deuxième et de la troisième personnes du singulier et de la première et de la troisième personnes du pluriel. Le livre de Kopečný<sup>2</sup> enregistre aussi ceux de la deuxième personne du pluriel. Cela signifie qu'on y range toutes les personnes excepté la première du singulier.

On peut croire qu'il ne soit nécessaire d'en éliminer ni la première personne du singulier. Celle-ci est toujours renfermée dans la première personne du pluriel qu'on emploie à sens général; on ne peut pas exclure „je“ de „nous“.

Dans les travaux linguistiques concernant les langues tchèque, française et roumaine, on ne trouve pas, que je sache, mentionnée la fonction générale de la première personne du singulier. Mais quant à l'italien, c'est Rita Schlaepfer<sup>3</sup> qui en traite abondamment dans son ouvrage (pages 22 et 75—83). A son avis, l'emploi de la première personne du singulier dans un „rôle indéterminé“ représente la plus grosse concrétisation que l'on puisse atteindre, mais, en conséquence, la plus évidente et la plus simple. Le sujet parlant, lui-même, devient un exemple pour faire valoir son affirmation. Il le fait d'ordinaire dans le cas où il s'efforce de donner une preuve si la vérité ou le fait qu'il veut énoncer ne paraît pas tout à fait vraisemblable et quand il doit devenir, lui-même, la garantie. En continuant, R. Schlaepfer démontre que cette façon d'exprimer n'est pas fréquente dans la littérature, mais seulement à cause de cela que celle-ci ne reproduit que dans une petite mesure le vrai langage. (On voit bien qu'il est avantageux d'examiner les textes populaires.) De même, il y appartient la modestie des écrivains qui ne veulent pas employer la première personne du singulier en parlant d'eux-mêmes. R. Schlaepfer a dépouillé plusieurs textes et cite plusieurs exemples, p. ex. de Pirandello (Il fu Mattia Pascal, p. 123):

Bisogna risolversi, cara signora... lo penso, lo faccio. È così semplice.  
Il faut se décider, Madame... On en réfléchit, on le fait. C'est si simple.

Deux linguistes ont analysé ce problème en latin, à savoir Paul Lejay<sup>4</sup> et H. C. Nutting.<sup>5</sup> Lejay a dépouillé les ouvrages poétiques, entre autres *De arte poetica* de Horace d'où il choisit (86—87):

*Descriptas servare vices operumque colores, Cur ego, si nequeo ignoroque, poeta salutor?*

A l'avis de Lejay, Horace aime à employer cette tournure personnelle pour donner des conseils qui ne le regardent pas. Il traduit les vers cités: „Si on ne peut ou si on ne sait observer les convenances des genres, pourquoi se laisse-t-on saluer du nom de poète?“ (p. 154).

H. C. Nutting a analysé la prose de Cicéron et donne un passage de son oeuvre *De officiis* (II 83):

Quid ita? ut, cum ego emerim, aedificarim, tuear, impendam, tu me invito fruare meo?  
On a acheté le terrain, on a bâti, on a des dépens, et tu veux en avoir le profit sans qu'on y consente?

Il s'agit de payer les dettes et Cicéron au lieu d'employer une proposition à sujet général, regarde la situation en tant que la sienne ou celle d'un éventuel partenaire. On a affaire, ici, à une corrélation de la première et de la deuxième personnes, signalée par Nutting („*ego* as a foil to *tu*“, p. 377). Il n'est pas nécessaire de souligner que la deuxième personne du singulier peut avoir, en latin, la fonction de sujet indéterminé ou général. p. ex. dans le proverbe:

Quidquid agis, prudenter agas, et respice finem.

Si la deuxième personne à sens général se trouve en corrélation avec la première personne du singulier, celle-ci le gagne de même.

En ce qui concerne le français, Weerenbeck dit expressément que le pronom „je“ „a toujours un sens déterminé“ (p. 9). Mais dans de telles situations qui ont été examinées par Schlaepfer, Nutting et Lejay, croyons-nous, même en français la première personne du singulier peut servir à exprimer un sujet général, surtout en corrélation avec la deuxième personne du singulier comme c'est le cas dans les proverbes, p. ex.:

Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Il faut toujours se rendre compte de ce qu' en employant le sujet général ce n'est pas le sujet qui est important, mais son activité l'est. L'attention se concentre à l'action tandis que l'agent reste au second plan.

Est-ce que la première personne du singulier peut avoir la fonction de sujet général aussi en tchèque? Personne n'a jusqu'à présent essayé de le prouver. Au contraire, les discussions avec de jeunes bohémistes de Brno ont démontré qu'ils ne l'admettaient pas. Les grammairres tchèques n'en parlent non plus et on n'en trouve aucune mention dans les études fondamentales de H. Pedersen<sup>7</sup> et J. Zubatý<sup>8</sup>.

Malgré cela, si l'on considère le sens de la proposition tchèque „*Podle sebe soudím tebe*“ — „Je te regarde selon moi-même“, on doit conclure que le sujet de cette proposition peut être général et que l'on peut y employer toutes les personnes du verbe. Ce sont tout d'abord les proverbes et les sentences où on trouve de semblables propositions et phrases. On lit p. ex. chez Čelakovský<sup>9</sup>:

66 *Co sním, propiji, toho užiji* = On profite de ce qu'on a mangé et bu.

270 *Znám vlka po srsti a po pazouřích* = On reconnaît le loup à la peau et aux griffes.

420 *Kde nescházím, nechci zbývat* = Où on n'est pas attendu, on ne va pas.

Le problème de la première personne à sens général commença à m'intéresser quand j'avais trouvé une phrase roumaine qui est traduite exactement en tchèque:

*Co platno, že dovedu přečíst každou kostelní knížku; když neumíš napsat ani písmeno, je zle* (36)<sup>10</sup>.

Voici le texte roumain:

*Ce folos că citesc orice carte bisericască; dacă nu știi a însemna măcar cituși de cit, e greu* (25).<sup>11</sup>

L'exemple est curieux en ce qui concerne la transition de la première personne du singulier (*citesc-je lis*) à la deuxième personne du singulier (*știi-tu sais*). Le sujet

parlant pense à lui-même, il considère sa situation et puis il généralise ce qu'il a constaté; il croit que cela est valable de même pour son partenaire.

Il est utile d'observer aussi d'autres traductions comment les traducteurs tâchent d'exprimer cette construction spéciale et son sens. Dans les Souvenirs de Creangă, il n'y a que trois exemples où on rencontre la première personne du singulier à sens général et pour cela il est possible de citer aussi les autres traductions. Les traductions slovaque<sup>12</sup> et russe<sup>13</sup> ont concrétisé les sens en traduisant les deux propositions à l'aide de la première personne du singulier:

Čo z toho, keď viem prečítať ktorúkoľvek modlitebnú knižku, a s počtami si neviem rady. To už potom je ozaľ tažko (23) što tolko iz togo, što ja ljubuju svjaščennuju knigu tebe počtu, kogda ja pišať ni na groš ne uměju (40).

La traduction française<sup>14</sup> a généralisé le sens en employant le pronom *on* dans la deuxième proposition:

A quoi ça m'avance de savoir lire dans n'importe quel livre de prière? Quand on ne sait pas compter si peu que ce soit, ça ne va pas (32).

Dans le texte précédent, même le pronom *me* de l'accusatif (*m'avance*) peut indiquer un sens général. Il convient, paraît-il, de citer à cet endroit une phrase tchèque, tirée d'un journal sportif:<sup>15</sup>

Nechci mluvit o finále. Brazílie nebude lehký soupeř. Ale žádný zápas není prohrán, dokud *mne* soupeř neporazil.

Je n'ai pas l'intention de discuter sur la finale. Le Brésil ne sera pas un adversaire facile. Mais pas de dispute perdue jusqu' à ce que le rival ne nous batte.

Le contexte montre que le journaliste ne pense pas seulement à lui-même. Il apprécie les adversaires, c'est-à-dire les footballeurs de Brésil et de Tchécoslovaquie, puis, dans un sens plus large, ceux qui aiment le football et, en fin des choses, les deux États, Brésil et Tchécoslovaquie.

Mais revenons à notre exemple tiré Creangă. C'est à un plan tout à fait indéterminé ou général qu'est transposé le sens de la traduction italienne<sup>16</sup>; l'infinitif dans une phrase et la construction réfléchie dans l'autre:

a che serve leggere qualunque libro ecclesiastico? Se non si sa scrivere almeno pochino, è una faccenda seria (27).

Dans le deuxième exemple roumain, la première personne du singulier est exprimée à l'aide d'une construction qui est semblable à la construction latine „*mihi sunt libri*“. La phrase est introduite par une formule, employée en roumain devant les proverbes, à savoir *vorba ceea* „comme on dit“. Cette formule indique qu'il s'agit de quelque chose de général:

Vorba ceea: milă mi-e de tine; dar de mine mi se rupe inima de mila ce-mi este (50-51).

En tchèque et en slovaque, la seconde proposition contient une construction nominale:

Však se říká: „Tebe je mi líto, ale nad mnou mi lítostí puká srdce“ (78).  
Veď sa hovorí: ľutujem ťa, ale nad sebou mi žiaľom srdce puká (67).

En russe et en français, il y a partout la première personne du singulier:

„O tebe sozaleju, no i sebja ne zabyvaju“, kak govoritsja v poslovice (27).  
on dit bien: j'ai pitié de toi, mais de la pitié que j'ai de moi-même, mon coeur se brise (29).

En italien, dans la première proposition la construction est changée, tandis que dans la seconde reste la première personne du singulier:

Dice il proverbio: „Tu mi fai pena, ma io me ne faccio tanta che mi si spezza anima“ (67).

Le troisième exemple tiré des Souvenirs est de même un proverbe:

Lasă-mă, să te las (71).  
 „Dejte mi pokoj, a já vám dám také!“ (114).  
 dás ty svátý pokoj mne, dám ti ho aj ja (106).  
 fiche-moi la paix, tu l'auras aussi (141).  
 „Non toccarmi, se non vuoi che ti tocchi!“ (100).

On y observe la corrélation entre la première et la deuxième personnes des deux propositions. (En russe, le texte manque.)

On peut trouver des dizaines de première personne du singulier à sens général dans les recueils de proverbes. Quant à leur forme, ils se terminent parfois en rime ou assonance. Citons du moins deux de l'ancien recueil de J. C. Hincescu,<sup>17</sup> dont l'un est semblable au proverbe français „Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es“:

Spune-mi cu cine trăiești, și-ți voi spune cine ești (190). = Řekni mi, s kým žiješ, a já ti řeknu, kdo jsi.

De multe-n lume am dat, și tot n'am învățat = On a rencontré beaucoup de choses de son vivant, mais on n'a rien appris.

En concluant on peut souligner qu'il est utile de comparer le même phénomène syntaxique dans de différents langages. L'existence de la première personne du singulier à sens général en latin et en italien nous a convaincus qu'on la rencontre aussi en roumain, en français et dans les langues slaves.

## NOTES

<sup>1</sup> Bohuslav Havránek—Alois Jedlička, *Česká mluvnice*. Praha 1961, p. 301.

<sup>2</sup> František Kopečný, *Základy české skladby*. Praha 1962, p. 301.

<sup>3</sup> Rita Schlaepfer, *Die Ausdrucksformen für „man“ im Italienischen*. Bern 1933.

<sup>4</sup> Paul Lejay, *Essais et notes sur Virgile*. Revue de philologie de littérature et d'histoire anciennes 40. Paris 1916.

<sup>5</sup> H. C. Nutting, *The indefinite first singular*. The American Journal of Philology 45. Baltimore 1924.

<sup>6</sup> B. H. J. Weerenbeck, *Le pronom on en français et en provençal*. Amsterdam 1943.

<sup>7</sup> Holger Pedersen, *Neues und nachträgliches*. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung 40. Gütersloh 1907, p. 134—148.

<sup>8</sup> Josef Zubatý, *Die „man“-sätze*. Dans la même revue. 40, p. 478—520. Réimprimé dans Zubatý, *Studie a články II* (Prague 1954).

<sup>9</sup> F. L. Čelakovský, *Mudroslovi národu slovanského*. Praha 1893.<sup>2</sup>

<sup>10</sup> Ion Creangă, *Vzpomínky z dětství*. Světová četba sv. 160. Praha 1958. Traduit par Pavel Beneš.

<sup>11</sup> Ion Creangă, *Opere*. Ediție îngrijită, prefată și glosar de Acad. Prof. G. Călinescu. București 1953.

<sup>12</sup> Ion Creangă, *Spomienky z detstva*. Malá svetová knižnica, zväzok 10. Bratislava 1957. Traduit par Jindra Hušková.

<sup>13</sup> Ion Creangă, *Vospominanija detstva*. Perevod s moldavskogo Z. Šišovoj. Moskva 1955.

<sup>14</sup> Ion Creangă, *Souvenirs d'enfance*. Traduit du roumain par Yves Auger. Paris 1947.

<sup>15</sup> Československý sport X 19 (15-6-1962).

<sup>16</sup> Ion Creangă, *Ricordi d'infanzia*. Prima traduzione dal romeno di A. Silvestri-Giorgi. Firenze 1931.

<sup>17</sup> J. C. Hincescu, *Proverbele Românilor*. Sibiu 1877.

## 1. OSOBA SINGULÁRU JAKO VŠEOBECNÝ PODMĚT

Protože se podle českých mluvnic může vyjadřovat všeobecný podmět osobami jednotného a množného čísla kromě 1. osoby sg., položil si autor otázku, zda by mohla mít tuto funkci i 1. osoba sg.

Našel doklad v rumunštině, kde je v souvětí pozoruhodný přechod z 1. osoby sg. do 2. osoby sg. s všeobecným významem.

Když pak zjistil, že tento problém byl už zkoumán v latině a italštině, ukazuje na příkladech — hlavně příslovích — z rumunštiny, franštiny a češtiny, že 1. osoba sg. může mít funkci všeobecného podmětu i v těchto řečech.

